

## LES ÉTUDES FRANÇAISES A L'UNIVERSITÉ DE BUDAPEST

---

Les débuts de l'enseignement de la langue et de la littérature française à l'Université de Budapest remontent à l'année 1850. Les deux premiers professeurs : Julius SCHRÖER (1850-51) et Aloys MUTSCHENBACHER (1852-1868) enseignent plutôt la langue que la littérature française. La littérature est pour eux un sujet de conversation. Ils s'occupent dans leurs conférences de questions générales qui leur permettent de ne pas être trop scientifiques (par ex. « Les grands écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle », « Les prosateurs du XIX<sup>e</sup> siècle. » etc.)<sup>1</sup>.

Le troisième professeur, Sándor RÁKOSI (1868-1889), émigré après la révolution hongroise de 1848 à Paris, connaît un peu mieux la littérature que ses prédécesseurs et sait éveiller l'intérêt de ses étudiants à sa spécialité. Neuf dissertations de docteur s'impriment sous sa direction, parmi celles-ci les travaux de Zsigmond BÁNYI, de Bálint VARGA et de Gyula THEISZ méritent qu'on s'y arrête un peu.

Le premier a essayé de retracer l'évolution du drame français dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (*A francia dráma fejlődése a XIX. század első felében*. Budapest. Athenæum 1882 ; in-16, 62 p.). Malgré son effort pour être original à tout prix, il n'est souvent que superficiel. M. VARGA (*A francia nyelv és nemzet megalakulása = La formation de la langue et de la nation française* E.Ph.K. 1. 1884, p. 577-659) donne une récapitulation sans grande originalité. Enfin Gy. THEISZ (*Racine ifjúsága = La jeunesse de Racine* E.Ph.K. 1889, p. 234-316) écrit la biographie de Racine jusqu'à

1. J'ai utilisé pour cette étude un travail manuscrit de M. Gyula HALÁSZ sur un sujet analogue. Je lui exprime ici mes remerciements sincères pour l'aimable complaisance avec laquelle il a mis à ma disposition le résultat de ses recherches.

2. E.Ph.K. = *Egyetemes Philologiai Közlöny* (Revue de Philologie générale). Revue mensuelle paraissant à Budapest depuis 1877.

la rupture avec Port-Royal et donne une analyse de ses pièces de jeunesse (*La Thébàïde, Alexandre le Grand*). Le futur auteur de l'excellent *Dictionnaire Français-Hongrois* (Budapest, Lampel 1902) a déjà une bonne méthode de travail et ses recherches de détail ne manquent pas d'une certaine originalité.

Le successeur de Rákosi dans la chaire fut Aurèle MAYR (1889-1893) dont l'activité scientifique appartient plutôt à la linguistique indo-européenne. Il n'y a pendant les quatre ans de son professorat qu'une soutenance de thèse, mais celle-là assez intéressante : Gyula HARASZTI qui n'est pas son élève, obtient de lui le titre de docteur et de privat-docent avec son *André Chénier költészete* (1890), publié plus tard aussi en français.<sup>1</sup>

Après ces dilettanti bienveillants on appela à la chaire de Budapest un privat-docent allemand destiné à fournir une superbe carrière scientifique. En effet M. Philippe-Auguste BECKER fut le premier romaniste de l'Université de Budapest, qui fut un vrai savant et qui donna des œuvres originales. Pendant son séjour à Budapest (1893-1905) il fit paraître deux études, dont l'une : *A román irodalmak kialakulása* = La formation des littératures romanes (1900. Bp. Sz. t. 104, p. 379-390) est un essai de littérature comparée embrassant les débuts des littératures néo-latines ; la deuxième (*Rousseau János-Jakab*. E.Ph.K. 1906. p. 401-413, et *Olcsó Könyvtár* n° 1251-52) est une biographie de Rousseau esquissée à l'aide de ses *Confessions*, où l'auteur a étudié les ressorts intérieurs de la vie de Rousseau.

M. Ph.-A. BECKER quitta Budapest pour Vienne en 1905, mais fit paraître encore en hongrois en 1906, après son départ, une étude sur les origines de l'épopée française : *A francia epika kezdete* = Les débuts de la poésie épique française (E.Ph.K. 1906. p. 401-413) qui sous sa forme remaniée (*Grundriss der altfranzösischen Literatur. I. Teil. Aelteste Denkmäler. Nationale Heldendichtung*, Heidelberg 1907) fut le point de départ des attaques qui ont discrédité la théorie ancienne des *légendes épiques* françaises. C'est donc en hongrois que parut d'abord l'étude qui a fait écrire à M. BÉDIER les lignes suivantes : « Pour cette part polémique et critique de mes études j'ai été en un certain nombre de cas devancé par M. BECKER. Avant moi, sinon le premier, du moins plus énergiquement que personne, il a fait brèche dans le *bourg* romantique des systèmes que je combats à mon tour. Serais-je venu de moi-même à la position d'esprit réaliste qu'on me verra prendre, si je

1. *La poésie d'André Chénier*. Paris, Hachette, 1892, in-16°, 368 p.

2. Bp. Sz. = *Budapesti Szemle* (Revue de Budapest) depuis 1857.

n'avais connu ses livres ? Je ne sais pas, je ne crois pas et il n'importe guère. Ce qui est sûr, c'est que ses travaux ont précédé les miens de dix ans, et que j'en ai largement profité. Là où, d'accord avec lui, je m'attaque aux mêmes hypothèses que lui, là du moins je suis bien sûr d'avoir raison<sup>1</sup>. » L'éloge de M. Bédier met en relief la valeur internationale des recherches de M. Becker, mais son activité fut aussi d'une grande importance au point de vue des études françaises en Hongrie.

A cette époque la vie scientifique hongroise était dominée par deux tendances intellectuelles. L'une d'elles, tout à fait nouvelle, consistait dans l'application de la méthode exacte de la philologie allemande ; ce fut, pour employer le mot de M. Bédier, « la position d'esprit réaliste. » Or un des modèles de cette tendance du positivisme appliqué a été M. Becker, qui faisait bonne figure à côté d'excellents représentants hongrois de cette école, comme Lajos KATONA, professeur d'histoire de la littérature hongroise, excellent « comparatiste » et Gustave HEINRICH, professeur de philologie allemande, tous deux morts depuis.

Les dissertations des élèves de M. Becker (MM. Vilmos HUSZÁR, Lajos KARL, Géza BIRKÁS, Oscar ELEK, Gyula BODNÁR, Gyula GRESZLER) sont caractérisés par l'absence de généralités superficielles et par l'examen détaillé d'un problème essentiellement scientifique. Par exemple, M. Vilmos HUSZÁR (*Rousseau és iskolája a regényirodalomban* [L'influence de Rousseau et de son école sur le roman hongrois]. 1896. Budapest, in-16, 127 p.) arrive souvent à des conclusions originales en démontrant l'influence de Rousseau, de Senancour, de Nodier, de Chateaubriand, dans les romans de Kármán et du baron J. Eötvös.

L'ex-professeur de l'Université de Kolozsvár-Szeged, M. Lajos KARL (*Staëlné és a francia kritika a XVIII. században* [M<sup>me</sup> Staël et la critique française au XVIII<sup>e</sup> siècle] 1898. Budapest in-8° p. 48) a présenté dans sa dissertation M<sup>me</sup> Staël, comme l'initiatrice des idées modernes de la critique littéraire.

L'autre élève de M. Ph.-A. Becker, M. Géza BIRKÁS (*Rousseau természetérzése* [Le sentiment de la nature de Rousseau] Budapest, 1901. p. 38. 8°) donna dans son premier travail une analyse fine et précise des descriptions de la nature dans l'œuvre du grand Genevois. M. Birkás occupe aujourd'hui la chaire de langue et de littérature française à l'Université de Pécs en Hongrie. M. Oscar ELEK (*Petrarca hatása a Pléiade költőire* [L'influence de Pétrarque sur les poètes de la Pléiade] 1907. Budapest in-8° p. 57) emploie bien la

1. J. Bédier, *Les légendes épiques*. 2<sup>e</sup> éd. Paris. 1914. Avant-propos. p. x.

méthode exacte de son maître. Il continue les recherches de Faguet et de Marius Piéri (*Pétrarque et Ronsard*), mais quelquefois il a des trouvailles originales. Il s'occupe surtout de Ronsard dans ses recherches d'« influences ».

Inspiré par un article de Faguet, M. Gyula BODNÁR (*Flaubert irodalmi eszméi levelezése alapján* [Les idées de G. Flaubert sur la littérature d'après sa correspondance]. Budapest 1903. in-8° p. 20) trouve que la théorie et la pratique littéraires de Flaubert ne sont point romantiques, mais réalistes. Par contre, l'étude pénétrante de M. János HORVÁTH (Bp. Sz. t. 124, pp. 147-158, 290-308. 1905) constate des alternances périodiques dans la vie artistique de G. Flaubert du romantisme au classicisme, et l'auteur explique cette double tendance de son œuvre par les événements de sa jeunesse.

Enfin M. Gyula GRESZLER (*Amis és Amiles villozatai* [Les variantes d'Amis et Amiles »] Budapest. 1803. 8° p. 31) essaie une révision de la division et de la généalogie des variantes établies par Hölbing. Sa critique le conduit à des résultats nouveaux.

Après la féconde activité de M. Ph.-A. Becker vient un interrègne qui exerce une influence fâcheuse sur le développement des études françaises en Hongrie. Frigyes MEDVECZKY et Bernát ALEXANDER, tous deux professeurs de philosophie, sont chargés du soin de la chaire (1905-1909). A côté d'eux fonctionnait comme lecteur et chargé de cours le sympathique et habile linguiste alsacien Lucien BESZARD, enlevé trop tôt à la science.

Cependant, même dans cette période néfaste, parut un assez grand nombre d'études spéciales sur la littérature française. Par exemple, M. András TÓTH (*Lope de Vega : La Estrella de Sevilla, Pierre Lebrun : Le Cid d'Andalousie*. Budapest, 1905. 8° p. 47) démontre dans une étude précise et méthodique l'influence de Lope de Vega sur Pierre Lebrun et compare le *Cid* de Corneille avec celui de Lebrun. En continuant les recherches de Pélissier M. Sándor VÁG démontre l'influence d'Horace, d'Aristote et de Vida dans l'œuvre de Vauquelin de la Fresnaye (*Vauquelin de la Fresnaye Ars poetikája és a Renaissance*. Budapest 1907, in-8° p. 13).

M. Albert KUBICSEK (*Marie de France*. 1905. Pozsony. 8° p. 37) analyse soigneusement et avec une érudition suffisante la pensée, le style, la personnalité de Marie de France et le genre des *lais*. M. Sándor BÜRNÉR (*Destouches vígjátékai* [Les comédies de Destouches]. Székesfehérvár. 1906. p. 63) essaie d'établir la valeur des comédies de Destouches par l'analyse esthétique et psychologique des caractères. Inspiré par des études critiques de Jules

Lemaître, M. Béla PETRICH (*Précieux és burlesque elemek Rostand Cyrano-jában* [Les éléments précieux et burlesques dans le *Cyrano* de Rostand]. Budapest. 1908. 8° p. 83) démontre le rôle des écrivains précieux et burlesques dans le *Cyrano* de Rostand, surtout dans les passages où Rostand veut caractériser le style de l'époque de son héros. Ses conclusions paraissent justes et convaincantes. Selon M. Henri HAIMANN (*A. de Vigny filozófiája és művészete* [La philosophie et l'art d'A. de V.]. Budapest. 1909. 8° p. 73), la poésie de Vigny exprime sa philosophie pessimiste et aristocratique. Cette étude peu originale se distingue par la sobriété de jugement et d'observation.

Après ces cinq années de transition arrive l'ère de Gyula HARASZTI (1909-1921) qui professa pendant douze ans à Budapest. Haraszti se fit passer volontiers pour un élève d'Émile Faguet, dont il imita quelquefois le style et le tour d'esprit, mais en réalité il fut l'élève de M. Gustave LANSON, dont la méthode positiviste, renforcée par les influences analogues de la méthode allemande, trouva un accueil favorable en Hongrie. Haraszti fut un écrivain fécond. On peut diviser son œuvre en deux grandes parties. D'une part il publia le résultat de ses recherches érudites en hongrois comme en français (*La poésie d'André Chénier*. Paris, 1892. — *La littérature dramatique de la Renaissance dans ses rapports avec la scène*. R. H. L. 1909. — *Jean de Schelandre, Tyr et Sidon*. Société des Textes Français Modernes 1908. — *Edmond Rostand*. Paris. Fontemoing. 1912. — *En glanant chez La Fontaine*. Paris, Picart, 1922). D'autre part il a travaillé à la vulgarisation en Hongrie des résultats de l'histoire littéraire française et de la littérature contemporaine française elle-même. A ce dernier groupe d'études appartient son gros volume : *A naturalista regényről*. Bpest, 1886. in-8°. p. 410. Ed. de l'Académie Hongroise [Du roman naturaliste]. C'est une attaque dirigée contre les romans de Zola au nom de la morale et de l'art. Dans son étude sur Augier (Bp. Sz. t. 63. p. 321-354, 1890) Haraszti représente le dramaturge français surtout comme moraliste, mais aussi comme poète. *A parnassusi költők Franciaországban* ([Le Parnasse français] 1900. Bp. Sz. t. 101. pp. 25-47) contient l'analyse esthétique et critique des œuvres de Leconte de Lisle, de Coppée, de Heredia, de Sully-Prudhomme. Il tient surtout ce dernier poète en grande estime. Ses articles sur Rostand (*Chantecler*. Bp. Sz. 1910. t. 142. pp. 122-143. — *Rostand élete és lyrai költeményei* [La vie et les poésies lyriques de Rostand] Bp. Sz. t. 147. pp. 177-205. 1911. — *Rostand mesterei a drámában* [Les

modèles du théâtre de Rostand]. Bp. Sz. t. 148. pp. 216-141, 1911) ne sont que des études préliminaires pour son livre français.

La plus grande partie des études de Gy. Haraszti consiste en des comptes-rendus critiques de recherches scientifiques sur l'histoire de la littérature française. Quelques-unes, de plus grande étendue, essaient de résumer, en y ajoutant des observations personnelles et originales sur quelques problèmes de détail, les derniers résultats de l'érudition française sur tel grand écrivain français. Tels sont les deux volumes de sa biographie de Molière (*Molière élete és művei* [La vie et les œuvres de Molière] 1897. 2 v. in-8° Éd. de la Société Kisfaludy) où Haraszti parle au grand public tout en restant scientifique. Telle est encore sa monographie sur Corneille (*Corneille és kora* [C. et son époque]. 1906. p. 57. 8° Éd. de l'Acad. Hongr.). Le sujet de ce livre est d'examiner le rapport de l'œuvre de Corneille avec son époque et ses prédécesseurs. Dans le cadre de la biographie il sait placer des analyses très-détaillées et souvent originales des pièces de Corneille.

Haraszti a écrit aussi une histoire complète de la littérature française pour l'*Histoire de la littérature mondiale* rédigée par G. Heinrich (*Egyetemes Irodalomtörténet. Franciák.* t. II, pp. 203-486, 1905, 4°. Budapest). Il y donne une récapitulation des recherches de cette époque sous une forme accessible au grand public. Dans un autre volume, il a publié une histoire de la poésie lyrique française (*A francia lyrai költészet fejlődése.* 1900. Éd. de la Soc. Kisz. in-8° p. 194). Ce n'est pas tant l'idée principale — la poésie française manque de véritable lyrisme, — qui prête une certaine valeur à ce livre, mais plutôt les fines analyses et sa construction logique.

Gyula Haraszti s'est occupé aussi des problèmes de méthode en histoire littéraire. Il fait la critique du livre de Brunetière qui s'occupe de l'évolution de la critique française, dans un article intitulé : *A kritika evolúciója Franciaországban* (E. Ph. K. 1891. pp. 25-95). Dans un autre article il envisage le problème de l'application de la méthode psycho-pathologique de Lombroso à la littérature (*Psychiatria a kritikában.* E. Ph. K. 1891. pp. 737-763.) C'est la critique de trois livres essayant cette application : le *Pascal* de Sully-Prudhomme, le *Molière* de Larroumet, et le *Rousseau* de Brunetière. Son article intitulé *Bevezetés a francia tragédia történetéhez* (Introduction à l'histoire de la tragédie française, 1852. Bp. Sz. t. 71. pp. 386-400) contient des réflexions sur la méthode de l'histoire littéraire à propos des tragédies et sur les idées du xvii<sup>e</sup> siècle.

Enfin dans un grand nombre d'articles il suit de près, le mouve-

ment de la vie littéraire française. *A renaissance-kori francia szinpad* (La scène française de la Renaissance, Bp. Sz. 1891, pp. 287-307) est la critique du livre de Rigal (*Alexandre Hardy et le théâtre français à la fin du XVI<sup>e</sup> et au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1889). Dans *Ujabb nézetek a francia irodalomról* (Nouvelles opinions sur la littérature française, Bp. Sz. 1892, t. 66, pp. 245-257), Haraszti cherche l'expression de l'esprit français dans la littérature du moyen-âge sous l'influence des œuvres de Gaston Paris et de Petit de Julleville, et il tâche d'établir la valeur littéraire absolue de cette époque et sa valeur relative à la littérature de la Renaissance. L'autre article du même titre (1892, Bp. Sz. t. 69, pp. 90-110) est un compte-rendu de l'œuvre de quelques critiques français (Faguet, Merlet, Darmesteter-Hatzfeld) sur la littérature du XVI<sup>e</sup> siècle. *Regényes lapok az életből* (Pages romanesques tirées de la vie, B. Sz. 1892, t. 69, pp. 321-343) est la critique de la biographie de M<sup>me</sup> Staël écrite par Lady Blennerhasset. On trouve plus d'originalité dans ses portraits du XVII<sup>e</sup> siècle (*Arcképek a XVIIk sz. francia irodalmából*, Bp. Sz. 1904, f. 119, p. 233-252). Ce sont quatre essais sur Bossuet, Pascal, le cardinal de Retz et M<sup>me</sup> de Sévigné.

L'érudition de Haraszti est tout à fait française. Il emploie les méthodes de l'histoire et de la critique littéraire françaises. Ses yeux sont fixés toujours sur la vie intellectuelle française et ainsi il a réussi à établir un contact direct de la vie intellectuelle hongroise avec les idées françaises ; c'est là son importance historique, comme l'a établi son successeur à la chaire de Budapest (E. Ph. K. 1921, p. 122).

Parmi les études des nombreux élèves de Gy. Haraszti nous citerons le travail de M<sup>lle</sup> Esther STEINER : *Antoine de Montchrestien et La Reyne d'Escosse*, 1913 (p. 117, in-8° Budapest). L'auteur fait l'analyse psychologique et esthétique des pièces de Montchrestien, surtout de la « Reine d'Escosse ». Elle est quelquefois originale. M<sup>me</sup> BATHÓ, née Viola ERTL (*Bernardin de Saint-Pierre hatása Lamartine-ra* [L'influence de B. de S.-P. sur Lamartine], Budapest, 1915, 8° p. 79), a bien choisi les points de vue de son parallèle établi entre ces deux auteurs, et ses résultats font preuve d'une recherche soigneuse.

Le futur professeur de Debrecen, M. János HANKISS (*Diderot, mint realista elbeszélő* [Diderot, conteur réaliste], 1915, Budapest, 8° p. 86) a voulu compléter dans sa dissertation l'étude de B. Alexander (*Introduction à la traduction hongroise des œuvres philosophiques de Diderot*). Antal PAÁL (*Saint-Amant élete és művei* [La vie et les œuvres de Saint-Amant], Budapest, 1915, 8°, p. 94)

défend Saint-Amant contre la critique sévère de Boileau et examine la poésie grotesque et burlesque du poète méconnu. Les recherches philologiques de l'auteur apportent des détails nouveaux et intéressants à la connaissance du poète. M<sup>lle</sup> Margit KMETTY (*Adalékok Chateaubriand hatásához* [Contributions à la question de l'influence de Chateaubriand sur les œuvres de Lamartine, de V. Hugo, de Musset, de Vigny], 1916, Budapest, 8°, p. 84), a trouvé soixante passages inspirés par Chateaubriand dans les œuvres des poètes romantiques français. M<sup>lle</sup> Jolán SZÖCSEK, (*Louise Labé. Adalékok a költőné életéhez és műveihöz* [Du nouveau sur la vie et les œuvres de la poétesse], Budapest, 1916, 8°, p. 144), réussit quelquefois à démontrer l'influence des poètes italiens et français dans l'œuvre de Louise Labé. M. Dezső POLLÁK (*Ivain és Owein. Chrétien de Troyes « Chevalier au lion » c. époszának viszonya a kella Owein mabinogihoz* [Ivain et Owein, la relation du « Chevalier au lion » de Chrétien de Troyes au *mabinogi* celtique : *Owein*], Budapest, 1917, 8°, p. 48), applique la théorie d'Edens et de Zenker au *Chevalier au lion*. Selon son critique, la thèse de M. Pollák est un essai intéressant, mais ne prouve que la fausseté de la théorie romantique et celtomane d'Edens-Zenker (E.Ph.K. 1919, p. 135-136).

Le moment où, après la mort de Gy. Haraszi, M. Alexandre ЕСКНАРОТ reçut la mission de le remplacer, était très peu favorable à l'impression des dissertations, aussi la Faculté des Lettres permit la présentation des thèses sous forme de manuscrit. Nous croyons faire œuvre utile en mentionnant rapidement quelques-unes de ces études préparées sous la direction du nouveau professeur, d'autant plus qu'elles sont inaccessibles au public.

L'étude de M. Joseph MÖYER sur *Étienne Jodelle* (1920), démontre que le théâtre de Jodelle a évité l'influence des Italiens pour aller directement aux Latins et que sa poésie lyrique est influencée, ainsi qu'on le devine, par Pétrarque et les pétrarquistes.

D'ailleurs la plupart de ces travaux s'occupent en même temps d'un problème de littérature comparée, ils essaient d'apporter du nouveau sur l'histoire des relations intellectuelles franco-hongroises. Sous la direction de Gyula Haraszi, dont la curiosité était dirigée surtout sur les problèmes internes de la littérature française, les études de ce genre étaient extrêmement rares. On peut signaler tout au plus le travail excellent du futur professeur d'italien de l'Université de Pécs : M. Jenő Kastner : *A Karthausi helye a szentimentális regény-irodalomban* (Eötvös és Sainte-Beuve) [La place du « Chartreux » dans le roman sentimental] qui montre



les dettes du baron Eötvös envers *Volupté* de Sainte-Beuve, et celui, plus modeste, de M<sup>lle</sup> Alice BAYER : *Marmontel hatása Magyarországon* [L'influence de Marmontel en Hongrie 1916, in-8°, pp. 37] qui résume les recherches concernant le succès de cet écrivain populaire du siècle des philosophes.

Cependant ces derniers temps et à l'instigation de M. A. Eckhardt, lui-même auteur d'une étude spéciale sur *Bessenyei és a francia gondolat* (Bessenyei et la pensée française, E.Ph.K. 1919, pp. 193-220 ; 1920, pp. 42-53 ; 1921, pp. 19-53) et d'un ouvrage d'ensemble : *A francia forradalom eszméi Magyarországon*. (Les idées de la Révolution française en Hongrie, Budapest, Franklin, 1924), les travaux de ce genre se sont multipliés. Par malheur, jusqu'à la publication de la série de la *Bibliothèque de l'Institut Français à l'Université de Budapest* (1. M<sup>lle</sup> VASSHEGYI, *A magyar Molière-fordítások* <sup>1</sup> ; 2. M<sup>lle</sup> Regina SZIRMAI, *Delphine Gay élete és művei* ; 3. Imre HIRSCHLER, *Chanson d'Aspremont-tanulmányok* ; 4. Mihály BARISKA, *Széchenyi és a francia irodalom* la plupart de ces travaux sont restés manuscrits. Ainsi M<sup>lle</sup> Julie BUDAY, *Francia tündérmesék a 17. és 18. században* [Les contes de fée français aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, pp. 53] continue les recherches de Lajos GYÖRGY, (*Kónyi és D'Aulnoy*, Kolozsvár 1911, in-8°, pp. 12) qui a déjà établi la dette d'un conteur hongrois envers M<sup>me</sup> d'Aulnoy.

M<sup>me</sup> R. HÁMOS (*L'influence de Lucien sur les Dialogues des Morts français*, pp. 107), esquisse l'histoire des dialogues philosophiques de ce genre à partir des traductions de Jean Millet et de Clément Marot, à travers Fénelon et Fontenelle jusqu'à Renan. M<sup>me</sup> Hámos cherche aussi à établir la source française des *dialogues des morts* hongrois. Avec une critique sûre, M<sup>lle</sup> Margit TECHERT (*Robinet filozófiája* [La philosophie de Robinet], 1922, p. 131), analyse le système de Robinet et démontre l'influence de Robinet sur Bessenyei. M<sup>lle</sup> Marie-Madeleine TÖRY (*A szimbolizmus Magyarországon* [Le symbolisme en Hongrie], p. 78) démontre l'influence de Baudelaire et de Verlaine sur Ady. Elle trouve quelques éléments communs (par ex. le rôle des couleurs, des bruits, des odeurs) dans les poésies de ces trois poètes. Ses conclusions paraissent probantes et décisives. M<sup>lle</sup> Alice FRIEDMANN (*M<sup>me</sup> Cottin élete és művei* [La vie et les œuvres de M<sup>me</sup> Cottin], p. 159), continue les recherches de M. Arnelle. Elle veut découvrir des influences anglaises et françaises dans les

1. Voir compte-rendu dans la *Revue des Études hongroises*, 1927 [t. 5], p. 416. Sur les autres fascicules de la série v. le prochain numéro de la *Revue des Ét. hongr.*

romans de M<sup>me</sup> Cottin et définir sa place dans l'histoire du roman pré-romantique. On doit reconnaître la bonne volonté de M<sup>lle</sup> Friedmann, mais aussi sa naïveté dans les jugements. M<sup>lle</sup> Olga KAPPELLER (*Les sources de la « Tentation de Saint Antoine » de Flaubert*, p. 86), cherche les sources des informations de Flaubert sur l'hérésie et les retrouve dans les Pères d'Eglise. M<sup>lle</sup> Irène VIDA (*Zola a magyar irodalomban* [Zola dans la littérature hongroise], 1925. p. 165), examine l'histoire de Zola en Hongrie. M. Albert KOVÁTS a retracé dans un travail fouillé l'histoire du théâtre de V. Hugo sur la scène hongroise (*V. Hugo és a magyarok*). Une mention particulière revient à l'étude de M. Lipót MÜLLER, imprimée en partie : *Francia hatások Petőfi politikai költészetében* [Les influences françaises dans les poésies politiques de Petőfi], n° 3 des *Eötvös Füzetek* [Cahiers Eötvös] 1, 1924, et *Francia politikai eszmék a reformkor irodalmában*, [Idées politiques françaises dans la littérature de la Réforme nationale] E. Ph. K. 1923, pp. 164-180. L'auteur, doué d'une érudition impeccable, analyse avec une riche documentation le succès de la littérature française libérale en Hongrie et place ainsi dans son milieu convenable l'influence de Béranger sur les poésies de Petőfi. Selon M. L. Müller, Béranger n'a pas initié, mais seulement renforcé les penchants révolutionnaires de Petőfi.

Comme nous l'avons vu, les travaux universitaires hongrois concernant l'histoire de la littérature française ont trois buts : 1° vulgariser les résultats nouveaux de l'histoire de la littérature française ; 2° enrichir l'histoire de la littérature française de recherches originales ; 3° découvrir et éclairer les relations intellectuelles franco-hongroises, ce qui est le devoir spécial des historiens hongrois de la littérature. Ces trois points de vue dominant les études françaises des quatre universités hongroises, à Budapest, Szeged, Pécs et Debrecen.

ISTVÁN FÁBIÁN.

(Institut Français à l'Université de Budapest).

1. Les anciens élèves du Collège Eötvös (Ecole Normale Supérieure) éditent les meilleures thèses des jeunes élèves du Collège dans la série des *Cahiers Eötvös*.

2. L'Institut français à l'Université de Szeged a commencé, lui aussi, la publication d'une série d'études. Voir le compte-rendu du premier fascicule : *Revue des Études hongroises*, 1927 [t. 5], p. 410.